



Demain est un autre jour

Thierry Debroux



CULTURE
LETTRES ET LIVRE



Demain est un autre jour

Thierry Debroux

A NFOIRIUS: Il est écrit qu'au septième jour, après avoir créé le monde et toutes les choses qui vont avec, Dieu, satisfait et fatigué, plongea dans un profond sommeil sans plus se soucier du mouvement des astres et du destin des hommes. N'en déplaise à certains mais c'est l'exacte vérité. Une fois tous les cent ans, cependant, Dieu se réveille. Il m'appelle et m'interroge sur l'état du monde. Je lui raconte le siècle qui vient de s'écouler et...

MÉPHISTO: (*imitant la voix de Dieu*) Anfoirius!

ANFOIRIUS: Oui Maître?

MÉPHISTO: Quel siècle est-il?

ANFOIRIUS: Vingt-et un Maître.

MÉPHISTO: Vingt-et-un? J'ai dormi si longtemps! Dis-moi, Anfoirius, comment va le monde depuis la dernière fois?

ANFOIRIUS: Euh...diversement, Maître.

MÉPHISTO: Mais encore..?

ANFOIRIUS: Les... les astres, d'une façon générale, se portent bien. Les étoiles naissent et meurent selon vos indications. Les galaxies baignent dans une monotonie rassurante.

MÉPHISTO: C'est tout?

ANFOIRIUS: Euh... à peu près.

MÉPHISTO: (*éclatant de rire*) Alors on ne reconnaît plus les vieux amis?

ANFOIRIUS: Ah c'est toi. C'est malin, tu m'as fais peur.

MÉPHISTO: Comment ça se passe ici, hmm? C'est pas la folle ambiance, on dirait. Et le vieux, toujours dans les nuages?

ANFOIRIUS: Tu ne devrais pas rester. Il va se réveiller d'un instant à l'autre et...

MÉPHISTO: Qu'est-ce que tu vas lui raconter cette fois, hmm? Les mêmes salades? Les mêmes salades que d'habitude? Je vois la scène d'ici.

ANFOIRIUS: Moque-toi, moque-toi. Je voudrais t'y voir à ma place.

MÉPHISTO: Justement j'y étais à ta place, figure-toi. Seulement je ne me suis jamais embarrassé de petits mensonges, moi. Je livrais la vérité toute nue, toute crue. Mais ça ne plaisait pas. Dieu aime dormir la conscience tranquille. Tu ne t'en tireras pas avec tes bobards cette fois. Les hommes ont fait fort. Ils ont fait très fort. Un siècle de toute beauté, Anfoirius. La cruauté à l'état pur. Le cynisme élevé au rang de l'art. Et le siècle suivant ne s'annonce pas trop mal non plus. Tu as vu leur nouveau jeu? Ils détournent les avions et les jettent sur des tours. Tout ça au nom du vieux!

ANFOIRIUS: Tu devrais être plutôt content, non?

MÉPHISTO: Ouais je devrais plutôt être content.

ANFOIRIUS: Alors?

MÉPHISTO: Alors? Tu n'arriveras pas à le duper cette fois.

ANFOIRIUS: Qu'est-ce que tu en sais?



MÉPHISTO : Tu n'arriveras pas à le duper et il va se mêler de mes affaires.

ANFOIRIUS : Tu peux me faire confiance...

MÉPHISTO : Te faire confiance. Tu plaisantes j'espère. Essayons un peu pour voir. Imagine un instant que je sois lui.

ANFOIRIUS : Ca te plairait ça hein.

MÉPHISTO : Imagine. Je suis Lui. Je me réveille, je t'appelle et je t'interroge.

ANFOIRIUS : A quoi bon ?

MÉPHISTO : Tu as peur ?

ANFOIRIUS : Non je n'ai pas peur.

MÉPHISTO : Alors jouons la scène.

ANFOIRIUS : Tu es complètement dingue et tu me fais perdre mon temps.

MÉPHISTO : Monsieur Anfoirius se dégonfle ?

ANFOIRIUS : Non je ne me dégonfle pas.

MÉPHISTO : Alors jouons la scène.

ANFOIRIUS : Bien. Très bien. Comme tu voudras.

MÉPHISTO : A la bonne heure. Attention, je commence. Et les hommes, Anfoirius ? Tu ne me parles pas des hommes.

ANFOIRIUS : Les hommes ?

MÉPHISTO : Oui, les hommes.

ANFOIRIUS: Ah oui, les hommes. Euh... disons qu'ils... progressent.

MÉPHISTO: ...progressent?

ANFOIRIUS: O... Oui.

MÉPHISTO: Mais dans quelle direction?

ANFOIRIUS: Vaste question, Seigneur. Il faudrait entrer dans les détails et...

MÉPHISTO: Mais entre, Anfoirius, entre. N'ai-je pas toute l'éternité?

ANFOIRIUS: C'est vrai j'oubliais. Mais par où commencer? Ah oui. Les hommes ne portent plus ces chapeaux que vous trouviez ridicules, appelés hauts de forme. Ils vont nu-tête à présent. Pour la plupart.

MÉPHISTO: Tiens.

ANFOIRIUS: On trouve aujourd'hui des restaurants chinois à peu près partout dans le monde.

MÉPHISTO: Intéressant.

ANFOIRIUS: Les hommes portent le temps à leur poignet et passent des journées entières à le regarder si bien qu'ils attrapent des crampes.

MÉPHISTO: Des crampes...

ANFOIRIUS: L'argent est distribué dans les murs.

MÉPHISTO: Dans les murs?

ANFOIRIUS: Les murs oui. Les hommes font la file et les murs distribuent des billets.



MÉPHISTO : Tu te fous de moi ?

ANFOIRIUS : Pas du tout je vous assure.

MÉPHISTO : Admettons. Quoi d'autre ?

ANFOIRIUS : Les hommes offrent aux oiseaux des cures de mazout au bord des plages. C'est fortifiant pour les ailes et ça permet de voler plus longtemps.

MÉPHISTO : Excellent.

ANFOIRIUS : Certaines peuplades d'Afrique pratiquent le jeûne sept jours sur sept. L'Europe, jaloux de ces exploits, envoie de temps à autre quelque nourriture pour les tenter mais fort heureusement pas assez pour les détourner de leurs coutumes ancestrales.

MÉPHISTO : Fort bien.

ANFOIRIUS : Lors de l'accouplement, certains hommes recueillent leur semence dans une sorte de sac placé autour du membre viril. Les sacs sont ensuite jetés au bord des routes. Cela fait pousser les arbres.

MÉPHISTO : Les arbres ?

ANFOIRIUS : Oui. Des épineux.

MÉPHISTO : Curieux.

ANFOIRIUS : Cela protège aussi dit-on de certaines maladies de la peau tout à fait bénignes. Mais le pape, grand ami des médecins et soucieux de ne pas condamner cette noble profession à l'inactivité, a fait interdire cette pratique, d'autant que les arbres qui poussaient au bord des routes étaient somme toute très communs.

MÉPHISTO : Il a bien fait. Quoi d'autre ?

ANFOIRIUS : Le peuple juif est enfin rentré chez lui après un long voyage organisé autour du monde et plusieurs séjours dans des camps de vacance. En son absence, le territoire avait été mis en location. Propriétaires et locataires se sont retrouvés autour du verre de l'amitié suivi d'un feu d'artifice tout à fait spectaculaire.

MÉPHISTO : Tout ce que tu me dis là, Anfoirius, me réjouit. J'ai bien envie d'y faire un tour.

ANFOIRIUS : Un tour ? O..où donc ?

MÉPHISTO : Mais sur la terre pardi.

ANFOIRIUS : Sur la terre ! Tu... euh... vous... vous n'y pensez pas ?

MÉPHISTO : Mais si j'y pense. Très sérieusement. (*Cassant le jeu*) Et voilà. Tu t'es fait piéger comme un gamin. Et tu voudrais que je te fasse confiance. Si je te laisse faire, j'aurai bientôt Dieu sur les bras et ça tu vois je n'en ai aucune envie.

ANFOIRIUS : Continuons !

MÉPHISTO : A quoi bon.

ANFOIRIUS : Continuons, je n'ai pas dit mon dernier mot. (*Temps*) Aurais-tu peur ?

MÉPHISTO : Peur, tu es fou.

ANFOIRIUS : Alors continuons.

MÉPHISTO : Très bien. Je te laisse encore une chance. Bon on reprend : Anfoirius j'ai bien envie d'y faire un tour.



ANFOIRIUS: Un tour? Où donc Maître?

MÉPHISTO: Mais sur la terre pardi?

ANFOIRIUS: N'y pensez pas. N'y pensez pas, Maître. Ce serait extrêmement dangereux.

MÉPHISTO: Dangereux. Mais pourquoi donc?

ANFOIRIUS: Parce que...parce que... l'homme s'est habitué à votre absence.

MÉPHISTO: Et alors?

ANFOIRIUS: Et alors? Eh bien...ce serait extrêmement dangereux croyez-moi. Vous avez eu l'intelligence de vous effacer et je vous conseille de persévérer dans cette voie. La plupart des hommes vous croient mort, certains pensent que vous n'avez jamais existé. Imaginez que vous débarquiez comme cela sans crier gare.

MÉPHISTO: Tu as raison. C'est dommage. Vraiment dommage. Mais n'y a-t-il vraiment rien que je puisse faire pour eux? Parle-moi sans détours, Anfoirius? L'homme a-t-il vraiment tout ce qu'il désire?

ANFOIRIUS: Vous parlez comme une mère qui couvrirait son enfant. L'homme n'a pas besoin de vous, Maître. Croyez-moi.

MÉPHISTO: J'aimerais en être sûr. As-tu pénétré le coeur de chacun? S'il n'y en avait qu'un. Ne fut-ce qu'un seul qui dans la pénombre souffre et m'appelle. Penses-tu que je trouverais encore le sommeil?

ANFOIRIUS: Les hommes sont heureux, Maître. Ils marchent sur la lune, leurs oreilles font le tour de la terre en quelques secondes, ils écoutent Mozart dans une petite boîte pas plus grande que



ma main, ils ont des assurances vie, la sécurité sociale, des jeux vidéos, ils font un enfant virgule cinq et le comblent de peluches fabriquées à Hong-Kong par d'autres enfants qui, croyez-moi, ne s'ennuient jamais, le virus de la scarlatine n'existe plus, ils n'ont plus peur de l'orage, ni des loups, ils ont inventé un feu ouvert sans odeur, sans feu et qui n'est même pas ouvert, les femmes peuvent à présent voter, s'habiller et jouir comme les hommes, les autoroutes belges sont éclairées la nuit, le café tient chaud pendant au moins vingt-quatre heures dans un thermos, les aveugles ont des chiens, les sourds ont leurs mains, les unijambistes ont un succès fou dans les rues commerçantes et reviennent le soir chez eux, leur casquette remplie d'argent, les chiens ont des salons de beauté, de la nourriture et des cimetières réservés, la période des fêtes de fin d'années commencent dès le mois de septembre, les hommes ont inventer le milk-shake, l'énergie nucléaire, le dessin animé, les petits pois surgelés, les tapis roulants, le lait en poudre, ils ont édité le Kama-Sutra en édition de poche, relier la France et l'Angleterre par un tunnel sous la Manche, de quoi pensez-vous qu'ils aient encore besoin ?

MÉPHISTO : Et si j'y allais incognito.

ANFOIRIUS : Incognito ?

MÉPHISTO : Oui Anfoirius. Incognito. Je me glisse dans un de ces humains. Ni vu ni connu. Qui pourrait me reconnaître ?

ANFOIRIUS : Je ne pense pas que cela soit une bonne idée, Maître. Le corps d'un homme ne résisterait pas à la présence d'un Dieu. Vous le condamneriez à la folie.

MÉPHISTO : Qu'en sais-tu ? La chose n'a jamais été essayée.



ANFOIRIUS: Il est arrivé plusieurs fois que certains hommes se prennent pour vous. Ils ont toujours mal fini.

MÉPHISTO: Que me racontes-tu là? Je ne demande à personne de se prendre pour moi. Je me glisse discrètement dans une âme, je l'accompagne quelques instants dans sa vie terrestre et je disparaïs. Rien de plus. D'ailleurs c'est décidé. Trouve-moi un corps. N'importe lequel. Ton Seigneur part en excursion.

ANFOIRIUS: Maître réfléchissez je vous en prie. Un humain c'est tout petit, très étroit et ça sent mauvais. Je ne trouverai rien à votre pointure.

MÉPHISTO: Débrouille-toi Anfoirius. Cela fait trop longtemps que je dors. J'ai besoin d'un peu de mouvement.

ANFOIRIUS: Mais...

MÉPHISTO: Suffit! A présent je vais prendre un bain de nuage. Lorsque je reviendrai, tu m'auras trouvé humain à mon pied. (*temps*) Et voilà le travail. Echec et mat, Anfoirius. Comment aurais-tu trouvé un corps, hmm? Les humains sont tous plus laids les uns que les autres. Il faudrait que tu tombes sur un petit jeune homme propre sur lui qui ne se défonce pas les oreilles à la house, ni les narines à la coke, qui n'a pas d'envie de suicide, qui ne craint pas l'avenir, dont les parents ne sont ni divorcés, ni dépressifs, ni alcooliques, qui ne pratique pas la masturbation six fois par jour, qui ne se rase pas le crâne en criant "Adolphe, pourquoi as-tu perdu la guerre?", qui n'emploie pas systématiquement "nique ta mère" comme unique argument dans une conversation mais qui ne passe pas non plus tous ses week-ends en groupe de prière et ses vacances en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle... Qu'est-ce que tu fais?

ANFOIRIUS: Je m'en vais. Je démissionne. Je rends mon tablier. Je me casse. Occupe-toi du vieux puisque tu es si malin.

MÉPHISTO: Attends, attends, tu sais très bien qu'il ne veut plus me voir.

ANFOIRIUS: Tant pis pour toi. Allez tchao.

DIEU: (*des coulisses*) Anfoirius!

MÉPHISTO: Qu'est-ce que tu attends, réponds.

DIEU: Anfoirius!

ANFOIRIUS: Tchao j'ai dit. (*Il sort*)

MÉPHISTO: Mais..

DIEU: (*toujours des coulisses*) Anfoirius!

MÉPHISTO: (*changeant sa voix*) Euh... oui Maître?

DIEU: Quel siècle est-il?

MÉPHISTO: Euh...Vingt-et-un, Maître.

DIEU: Vingt-et-un, j'ai dormi si longtemps?

MÉPHISTO: Pas... pas plus que d'habitude.

DIEU: Dis-moi Anfoirius, comment va le monde depuis la dernière fois?

MÉPHISTO: Ca y est! Ca recommence!

FIN

Copyright : Régine Vandamme

Graphisme : Françoise Hekkers Direction Communication Presse et Protocole
Éditeur responsable : Henry Ingberg bd Léopold II, 44 1080 Bruxelles

Ministère de la Communauté française Service général des Lettres et du Livre
Bruxelles, septembre 2006

 La Première

 la deux



 La Libre BELGIQUE